

L'accès à la culture en question

Un ticket d'entrée pour tous

Deux utilisateurs du Kulturpass témoignent de leurs expériences

Garantir l'accès à la culture aux personnes défavorisées: le concept du Kulturpass est plus que louable. Certes, ce simple ticket d'entrée au monde des arts ne résout pas tous les problèmes, mais il permet de donner un peu de dignité et d'espoir à ceux à qui la vie ne fait pas de cadeaux. Ce dont témoignent deux utilisateurs.

PAR THIERRY HICK

Stefan, bientôt 46 ans, vit avec son épouse et ses quatre enfants âgés de neuf à un an à Differdange. Il travaille dans le secteur des télécommunications, son épouse a pris un congé sans solde pour l'éducation des enfants. Stefan, de nationalité helvétique, est catégorique: «Nous ne pouvons pas nous permettre d'acheter des places de concerts pour toute la famille, c'est impossible». Martine (*nom d'emprunt*) partage le même sort. Élevant seule ses deux enfants de 13 et 15 ans, elle ne peut pas non plus s'autoriser de folies. «On voulait assister à trois à la comédie musicale „Cats” mais pour moi c'est impossible. Je préfère acheter à manger».

Cette mère de 52 ans, qui a vécu un divorce et une période au RMG, travaille actuellement en CDD dans le secteur privé. «Je n'étais pas au courant pour le Kulturpass. C'est l'association Cultur'All qui me l'a proposé. Au début je n'ai pas réagi, plus tard j'ai commencé à en profiter», explique Martine, tout en épluchant les programmes des institutions culturelles qui l'intéressent: Grand théâtre de Luxembourg, la Rockhal, la Kulturfabrik, la Philharmonie...

Stefan, lui, profite de l'offre des Rotondes – «principalement pour les enfants» – du Théâtre des Capucins, de la Philharmonie et du Aalt Stadhaus de Differdange. Tout comme Martine, Stefan utilise en moyenne une fois par mois l'offre qui lui est proposée.

C'est en arrivant au Luxembourg il y a une trentaine d'années que Martine a pris goût à la culture. Même si cette passionnée de guitare et de blues fréquentait les concerts avant sa période d'instabilité financière et personnelle, le Pass lui a par la suite permis d'affronter des coups d'angoisses profondes liés à sa situation. Au



Pour les 22 représentations de la comédie musicale «Mamma Mia», en décembre et en janvier au Grand Théâtre, 47 tickets Kulturpass ont été vendus.
(PHOTO: LEX KLERNER)

Kulturpass, comment et où l'obtenir?

■ **Comment?** Le Kulturpass permet d'assister à des concerts, des représentations de théâtre ou tout autre spectacle pour le **prix de 1,50 euro**. Toute personne ou famille, vivant au Luxembourg et ayant droit à l'**Allocation de vie chère** délivrée par le Fonds national de solidarité, ou tout demandeur de protection internationale, y compris débouté bénéficiant d'un statut de tolérance, peut obtenir le Kulturpass. Le demandeur doit fournir aux partenaires culturels délivrant la carte les pièces suivantes: justificatif de l'Allocation de vie chère délivré par le FNS, composition de ménage, pièce d'identité. Le formulaire est également disponible auprès des partenaires sociaux de Cultur'All.

■ **Où?** Le Kulturpass peut être obtenu aux **points de retraits** suivants: Cube 521, Marnach; Prabbell Centre socio-culturel régional, Wiltz; Centre des arts pluriels, Et-telbruck; Mierscher Kulturhaus, Mersich; Ecole de musique de la ville d'Echternach; D'Millen a.s.b.l., Beckerich; Kulturhaus Niederanven, Luxembourg; Rond-Point Schuman, Luxembourg; neimënster, Luxembourg; Kinneksbond, Mamer; Aalt Stadhaus, Differdange; Kulturfabrik, Esch-sur-Alzette; opderschmelz, Dudelange.

■ En 2014 et 2015, **2 551 tickets** ont été vendus sous le label Kulturpass, selon l'asbl Cultur'All.

■ **www.cultural.lu**

aujourd'hui c'est avec ses enfants qu'elle veut partager cette «passion» pour la culture. «Je veux leur faire comprendre qu'aller à un concert, c'est avant tout assister à un moment de musique en live, la vraie vie quoi, qui n'a rien à voir avec le monde virtuel dans lequel les ados vivent». Pour Stefan aussi il est «primordial de montrer aux enfants

qu'il est important d'être actif, de s'ouvrir sur le monde et ne pas rester simples consommateurs de contenu». C'est pour cette raison que l'usage de la télévision dans cette famille differdangeoise est fortement limité. Stefan, au même titre que Martine, n'a durant sa jeunesse pas pu profiter d'une éducation culturelle à proprement parler. «C'est au

fil du temps que j'ai découvert le monde des arts et que j'y ai pris goût». Même si le ressortissant helvétique peut comprendre que certaines personnes démunies aient d'autres problèmes quotidiens bien plus pressants, il reste convaincu que «La culture ne doit jamais être considérée comme un luxe». Stefan est tout à fait conscient que sans cette aide qui lui est proposée, sa «consommation culturelle» serait bien plus limitée.

Martine fait découvrir l'opéra à sa fille

Martine a su au fil de ses découvertes culturelles développer un intérêt tout particulier pour l'opéra, «un genre que je ne connaissais pas auparavant».

Alors qu'avec son fils, lui aussi adepte de guitare, c'est sur des con-

certs de blues et de rock qu'elle porte son dévoué, c'est en compagnie de sa fille – toutes les deux un Kulturpass en poche – qu'elle a assisté à une représentation de «Madame Butterfly» de Puccini. «J'étais curieuse de voir comment une gamine de 13 ans allait réagir», se souvient aujourd'hui Martine. Quelle ne fut pas sa surprise de voir que sa fille en visite chez un membre de sa famille – passionné d'opéra lui-même – a immédiatement reconnu un air de «Butterfly» que sa tante écoutait. «Le signe pour moi que le Kulturpass a porté ses fruits», se félicite la mère qui reconnaît cependant qu'«intéresser des ados à la culture n'est pas toujours si simple».

Ni Martine ni Stefan, en allant au concert ou au théâtre pour 1,50 euro, n'ont l'impression de profiter de la société. «Je n'ai pas non plus ap-

« Acheter des places de concerts ou acheter de quoi manger, j'ai souvent dû faire des choix. »

Martine, mère de famille élevant seule ses deux enfants

préhendé le fait de solliciter le Pass», raconte Stefan.

Remarques désobligeantes à la réservation

«Même si de manière générale, lorsque je réserve des places pour moi ou pour ma famille, cela se passe toujours très bien, parfois il faut cependant faire face à quelques remarques désobligeantes lors de la réservation, comme cela m'est déjà arrivé à la Philharmonie», regrette Stefan.

Même expérience pour Martine qui s'est «sentie mal à l'aise» avec la billetterie du Grand Théâtre. «Cela m'a un peu refroidie, maintenant j'y vais moins souvent. Dans d'autres endroits cela se passe sans problèmes, heureusement».

Martine, dont le CDD vient bientôt à échéance, risque de se voir retirer l'Allocation de vie chère – les calculs étant faits rétroactivement – et donc par là même occasion le Kulturpass. «La culture ne doit pas s'arrêter à ce simple bout de papier. Il y avait une vie avant et il y en aura aussi une après», la mère de famille reste sereine. Même si elle est bien consciente que de nouveaux choix du quotidien s'imposeront.

Musées, salles de spectacles et centres culturels régionaux ouvrent leurs portes

Mariah Carey à 1,50 euro

Face à une offre abondante, la demande reste limitée

PAR THIERRY HICK

Même si le Kulturpass part d'une bonne intention – il permet l'accès à la culture au plus grand nombre –, force est de constater que sur le terrain l'initiative peine à s'imposer. Cet constat n'est cependant pas dû à un manque d'intérêt de la part des acteurs de la scène culturelle. Car, du Cube 521 de Marnach au centre opderschmelz de Dudelange, l'ensemble des salles de spectacles ou de concerts, les centres culturels régionaux ou les musées, communaux ou nationaux, participent au pass culturel et proposent des tickets d'entrée pour la modique somme de 1,50 euro.

Entre 30 et 60 ans

«Les titulaires du Pass qui viennent chez nous sont âgés de 30 à 60 ans. Même si la demande n'est pas énorme, nous avons décidé d'augmenter la capacité de cinq à dix places pour tous les spectacles que nous organisons, hormis les workshops», précise Céline Suel, chargée de communication de la Kulturfabrik, qui en 2015 a vendu 38 places Kulturpass. Le centre eschois invite depuis quelque temps régulièrement des réfugiés à des soirées. Gratuites, celles-ci enregistrent un certain succès.

«La clientèle est bien là et elle en profite», note pour sa part Véronique Kesseler des Rotondes, sans pour autant pouvoir donner de chiffres concrets. Le centre culturel de Bonnevoie propose en outre depuis la rentrée 2015 l'accès Kulturpass à ses ateliers créatifs organisés tout au long de l'année.

A Dudelange, la décision a été prise de n'inclure dans l'offre que les spectacles d'artistes du pays, et ce toutes catégories confondues. «Nous n'avons pas de billets à 1,50 euro, l'accès chez nous est gratuit pour ces soirées», explique-t-on au centre opderschmelz qui, face à une demande

restreinte, n'a pas jugé utile de limiter le nombre de billets par manifestations.

Aux Rotondes également il n'est pas question d'appliquer des quotas par spectacle. «La culture doit rester ouverte à tous», dit Véronique Kesseler.

Le Musée national d'histoire et d'art, en plus de promouvoir le Kulturpass – 34 entrées enregistrées en 2015 pour ses expositions temporaires – a choisi une autre voie pour attirer le public: la gratuité des expositions de ses collections permanentes.

«Tous les concerts que nous organisons sont ouverts au Kulturpass, sans exception», précise Thomas Roscheck de la Rockhal. Assister au concert de Mariah Carey pour 1,50 euro est donc possible. Malgré cela, la demande à Esch-Belval reste limitée: en 2015, seulement 110 tickets ont été vendus. Un chiffre qui peut être rap-



Les Rotondes de Bonnevoie ont décidé en 2015 d'ouvrir leurs ateliers créatifs au Kulturpass.
(PHOTO: S. BECKER)

procher de celui de la Philharmonie de Luxembourg: là encore la demande en 2015 est restée faible. Pour les 59 concerts ouverts à l'initiative, 204 tickets ont été vendus.

Au Cube 521 tous les spectacles sont accessibles avec le Kulturpass. «Nous constatons que certaines personnes profitent régulièrement de cette offre», note Odile Simon, la directrice du centre de Marnach, qui par an vend quelque 35 tickets à 1,50 euro.

L'association Cultur'All, qui est à la base du pass culturel, propose régulièrement des sorties cinéma pour les plus défavorisés. En 2015, par exemple, deux séances – offertes par le groupe Utopia – ont été proposées.

Pas d'excès de zèle

Les organisateurs de manifestations doivent prendre en compte la différence de recettes engendrée par le Kulturpass. Tant que le nombre de places sollicitées reste marginal, cette situation ne semble pas poser de problèmes, selon certains organisateurs, qui ne souhaitent pas trop s'attarder sur la question...

Un constat final s'impose: le pass culturel peine encore à s'imposer auprès des personnes concernées. À cela deux potentielles raisons. «Le niveau de notre programmation n'est peut-être pas fait pour attirer les titulaires du Kulturpass»: le

constat d'une responsable d'un centre culturel régional est sévère.

Ensuite, force est de constater que la majorité des sites internet des maisons n'affichent que très rarement des informations sur les spectacles ouverts au Kulturpass. Le site www.cultural.lu est bien plus informatif à ce sujet. Un travail de promotion et d'information s'impose.

EDITORIAL Page 3

Convaincre, expliquer et accompagner

Le travail de sensibilisation des associations sociales

«La précarité est un cercle vicieux qu'il faut enrayer par tous les moyens. La culture peut y arriver en permettant à ceux qui vivent dans le besoin de rencontrer les autres et tout ce qui est beau»: Christiane Giovannani reste optimiste, malgré un bilan mitigé du Kulturpass.

L'ancienne coordinatrice culturelle d'ATD Quart Monde et cofondatrice de Cultur'All (l'association qui gère le Kulturpass) ne baisse pas les bras. Bien au contraire. «Bien sûr, nombreux sont ceux et celles qui au quotidien ont d'autres préoccupations que d'aller aux concerts ou au théâtre. Mais des solutions existent. Ceux et celles qui vivent dans la précarité et qui souffrent sont humiliés par la vie, au

dela de leurs soucis financiers, n'osent pas aller seuls aux spectacles, ces personnes n'y sont pas habituées. Il faut les accompagner. A nous de jouer un rôle de médiation. Seule une expérience vécue en commun peut être efficace contre l'isolement et permet de lutter contre la sensation de rejet». Assister à une manifestation culturelle ne doit jamais être une fin en soi, souligne encore cette femme engagée.

L'association ATD Quart Monde organise de ce fait régulièrement des sorties culturelles, comme récemment la soirée «Mama Mia» au Grand Théâtre, des visites d'exposition au Mudam, des sorties cinéma, ou propose différents ateliers créatifs dans ses locaux.

«Souvent nous accueillons chez nous des familles entières. Grands-parents, parents, enfants, voire petits-enfants; la précarité souvent passe d'une génération à une autre. Pour les enfants qui ont grandi dans un monde sans livres et sans vocabulaire culturel, nous devons tout mettre en œuvre pour leur offrir un monde meilleur».

Même si Christiane Giovannani est aujourd'hui à la retraite, son engagement est toujours aussi fort. Tout comme son optimisme. «Le Kulturpass va encore monter en puissance, j'en suis convaincue. Il faut laisser aux gens le temps de prendre leurs habitudes et de devenir des acteurs engagés». (thi)

TROIS QUESTIONS A



Claudine Bechet. La présidente de l'association Cultur'All se bat depuis plusieurs années pour faire connaître le Kulturpass. Elle explique pourquoi, sur le terrain, l'idée ne marche pas toujours aussi bien que sur le papier.

1 Environ 1.000 personnes sont en possession d'un Kulturpass dans le pays. Davantage de personnes ne pourraient-elles pas en bénéficier?

Lorsque nous avons créé le Kulturpass en 2008, il a largement été distribué à toutes les personnes défavorisées. On en a compté jusque 16.000 en circulation. Nous nous sommes rendu compte que les personnes ne l'utilisaient pas. C'est la raison pour laquelle, depuis 2012, le pass n'est donné qu'aux personnes qui en font explicitement la demande. Cela a réduit le nombre de cartes en circulation, c'est vrai, mais la motivation des utilisateurs est plus importante.

2 Malgré cela, l'impact est limité alors que la plupart des institutions culturelles jouent le jeu. Comment l'expliquez-vous?

Les milieux culturels agissent avec beaucoup de générosité en disant «venez!». Mais en fait ce n'est pas si simple. Ce n'est pas parce qu'on leur tend un billet que les gens sont intéressés à entrer dans une salle de spectacle. Ils ont parfois bien d'autres choses en tête et n'ont pas conscience de ce que cela peut leur apporter. A cet égard, les services sociaux ont un rôle crucial à jouer. Or beaucoup d'éducateurs ne sont pas convaincus que cela a un intérêt. Leur priorité est de régler les problèmes de logement, de précarité, de violence, etc. J'ai le sentiment qu'il y a un dialogue de sourd entre les secteurs culturel et social.

3 Quelles pistes envisagez-vous pour que l'accès à ce pass se développe?

Nous organisons des sessions de sensibilisation pour les éducateurs des services sociaux en les faisant aller dans les institutions culturelles. Et cela marche car ils comprennent ce que la culture peut apporter aux personnes qu'ils aident. Nous voudrions aussi organiser davantage de manifestations de groupe, comme par exemple des sorties cinéma, or nous manquons de bénévoles pour l'encadrement. Nous devrions avoir beaucoup plus de membres! Je me pose aussi la question de la programmation des institutions. On voit par exemple que la philosophie des Rotondes fonctionne très bien avec l'idée du Kulturpass. Ce n'est pas le cas partout.

■ Interview: Marie-Laure Rolland